

## Analyse, introduction rédigée et plan détaillé d'explication de texte

- 1 Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. Non à quoi ? Au
- 2 monde, au tyran, au prêcheur ? Ce n'est que l'apparence. En tous ces cas-là, c'est à elle-même que la pensée dit non. Elle rompt l'heureux
- 3 acquiescement. Elle se sépare d'elle-même. Elle combat contre elle-même. Il n'y a pas au monde d'autre combat. Ce qui fait que le monde me trompe par
- 4 ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. Et ce qui fait que le tyran est maître
- 5 de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence. C'est par croire que les hommes sont
- 6 esclaves. Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit.

### EXEMPLE D'ANALYSE AU BROUILLON

Éléments du texte	Texte	Structure argumentative
<p><b>Notions du programme</b> : la vérité + la conscience</p> <p><b>Repères du programme</b> : croire / savoir</p> <p><b>Définitions</b> :</p> <p><i>Vérité</i> : adéquation entre l'idée et la chose, entre la pensée et le réel. L'objectif du savoir est donc d'avoir une compréhension exacte du réel.</p> <p><i>Conscience</i> : CS immédiate = être éveillé, percevoir / CS de soi (ou CS réfléchie) = capacité à savoir ce qu'il se passe en nous, à saisir notre vie intérieure</p> <p><i>Croire / Savoir</i> : croire = affirmer sans preuve ni démonstration / savoir = détenir une vérité que l'on a confirmé par preuve ou démonstration</p> <p>La <b>question principale</b> est : <b>Qu'est-ce que penser ?</b> Faire la ≠ entre « la » pensée (= tout ce qui nous passe par la tête, tous nos états mentaux : idées, image, perceptions, etc.) et le verbe « penser » : une activité consciente de l'esprit ou du cerveau. On peut comprendre la question ainsi : <b>Qu'est-ce que véritablement penser ?</b></p> <p><b>Thèse</b> : « Penser, c'est dire non », « Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit ». Penser, c'est douter de nos propres croyances, réfléchir de manière autonome et conscience.</p> <p>Le <b>problème</b> réside dans la manière que choisit Alain de définir l'acte de penser. Il en donne un sens restrictif : penser, c'est douter. Or, il n'y a pas de doute dans la croyance. <b>Donc, celui qui croit ne pense pas ? Y a-t-il une bonne et une mauvaise manière de penser ?</b></p>	<p>« Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. Non à quoi ? Au monde, au tyran, au prêcheur ? Ce n'est que l'apparence. En tous ces cas-là, c'est à elle-même que la pensée dit non. Elle rompt l'heureux acquiescement. Elle se sépare d'elle-même. Elle combat contre elle-même. Il n'y a pas au monde d'autre combat.</p> <p>Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. Et ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence. C'est par croire que les hommes sont esclaves. Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit. »</p>	<p><b>Premier moment : « Qu'est-ce que dire non » ?</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Première formulation de la thèse</li> <li>- Qu'est-ce que dire non ? Métaphore du sommeil</li> <li>- (3 exemples : voir seconde partie)</li> <li>- Dire non, c'est dire non à soi-même</li> </ul> <p><b>Deuxième moment : De quoi sommes-nous esclaves ? Trois exemples</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dire non au monde</li> <li>- Dire non au tyran</li> <li>- Dire non au prêcheur</li> <li>- Nous sommes esclaves de nos croyances</li> <li>- Dernière formulation de la thèse</li> </ul>

## EXEMPLE D'INTRODUCTION RÉDIGÉE ET DE PLAN DÉTAILLÉ

**Accroche : Question principale** + définition du concept central

**Thèse**

**Problème**

**Annonce du plan**

Qu'est-ce que penser ? Voilà la question que se pose Alain dans cet extrait de ses Propos sur les pouvoirs. La réponse est en apparence simple. Nous pensons lorsqu'il y a en nous une activité mentale : des idées, des images, des perceptions, des sentiments, des désirs, etc. Mais à la lecture de ce texte, on se rend vite compte que l'auteur cherche une définition plus exigeante de la pensée.

Alain considère en effet l'acte de penser dans sa dimension la plus noble : la réflexion, le doute, la critique, la pensée libre et autonome, dégagée de toute croyance. Penser, c'est « *dire non* », comme il l'affirme dès la première phrase du texte. Mais il ne s'agit pas de dire non à n'importe quoi : il faut dire non à soi-même, c'est-à-dire à ses propres croyances. « *Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit* », dit Alain en conclusion de ce texte.

L'enjeu de ce texte est donc de savoir ce qu'est une vraie pensée : doit-on douter de tout pour véritablement penser ? N'y a-t-il donc aucune pensée réelle chez ceux qui croient ?

Nous étudierons ce texte en le découpant en deux moments. Dans un premier temps, Alain explique et justifie sa thèse en nous montrant que la vraie pensée est consciente d'elle-même. Dans un second temps, il illustre son propos à l'aide de trois exemples de ce à quoi nous pourrions dire non : le monde, le tyran et le prêcheur.

	<b>PREMIERE PARTIE : QU'EST-CE QUE DIRE NON ?</b>		<b>DEUXIEME PARTIE : DE QUOI SOMMES-NOUS ESCLAVES ?</b>
<b>&amp;1</b>	<p><b>C: Annonce de la thèse</b> : « <i>Penser, c'est dire non</i> » (I.1)  <b>A:</b> définition générale de la pensée : des états mentaux (idées, images, perceptions, sentiments, désirs, etc.). Dire non, c'est nier, rejeter, refuser.  <b>E:</b> La thèse d'Alain semble étonnante, problématique : penser « oui », c'est aussi penser ! Et toujours dire « non », c'est un esprit de critique permanent, du nihilisme.</p>	<b>&amp;1</b>	<p><b>C: Exemple n°1, le monde</b> : « <i>Le monde me trompe par ses perspectives</i> » (I.3-4)  <b>A:</b> Le « monde », c'est le réel. Nous y avons accès grâce à nos 5 sens et notre raison. Or, nous croyons trop facilement ce que nous voyons, entendons (etc.).  - Les « <i>perspectives</i> », « <i>brouillards</i> », « <i>chocs détournés</i> » : des métaphores pour désigner les illusions de nos sens (nous confondons les apparences avec la réalité)  - Face à ces illusions, je « <i>consens</i> » : j'accepte ce que je vois et ce que je crois sans réfléchir, sans chercher le réel derrière les apparences  <b>R:</b> Freud montre que les illusions sont fortes, parce que nous voulons plier le monde à nos désirs</p>
<b>&amp;2</b>	<p><b>C: La métaphore du sommeil</b> : « <i>... le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non</i> » (I.1)  <b>A:</b> Alain explique sa thèse par une métaphore qui compare la « tête » et notre esprit : celui qui fait le signe du oui est dans une sorte de sommeil ; celui qui fait le signe du non se réveille, sa « tête » se secoue. La pensée qui dit non est donc une prise de conscience du sommeil dans lequel nous sommes quand nous disons oui. Ce sommeil représente l'ignorance, ce réveil représente le savoir.</p>	<b>&amp;2</b>	<p><b>C: Exemple n°2, le tyran</b> : « <i>Le tyran est maître de moi</i> » (I.4-5)  <b>A:</b> Le tyran (ou dictateur) est celui qui prend le pouvoir politique et l'exerce sans partage. Pourquoi y a-t-il des tyrans ? Pas seulement parce qu'ils prennent le pouvoir par la force, mais aussi parce que nous « <i>respectons</i> » la parole du chef, alors qu'il faut l'« <i>examiner</i> ». Respecter = dire oui sans réfléchir, « examiner » = dire non, douter. L'enjeu de la pensée est la liberté, l'autonomie.  <b>R:</b> Platon, dans « <i>Le Gorgias</i> », montre que la vraie liberté est l'autonomie : la capacité à penser par soi-même, la capacité à agir raisonnablement et non par passion. L'indépendance que défend Calliclès est une illusion, parce qu'il dépend en réalité de ses passions et de la nature.</p>
<b>&amp;3</b>	<p><b>C: L'argument de la prise de conscience.</b> « <i>C'est à elle-même que la pensée dit non (...)</i> Elle se sépare d'elle-même. » (I.2-3)  <b>A:</b> Alain demande : à quoi doit-on dire non ? Les trois exemples qu'il donne (le monde, le tyran, le prêcheur) seront examinés plus loin dans le texte.  En attendant, il apporte son <b>argument principal</b> : <b>c'est à soi-même qu'il faut dire non</b> :  - la pensée humaine a la faculté de se « séparer » d'elle-même : c'est la conscience de soi, dédoublement du moi en sujet et objet.  - Cette prise de distance intérieure permet de rompre avec « l'acquiescement » : rejeter notre inclination à dire oui, à accepter ce qu'on nous dit, à croire.  - C'est un « <i>combat</i> », le plus important au monde. L'enjeu de cette lutte entre le oui (croire) et le non (savoir) est la vérité, mais aussi la liberté.  <b>R:</b> Dans « <i>L'apologie de Socrate</i> » de Platon, Socrate dit lui aussi « non » : il réfléchit et doute de la parole de l'Oracle de Delphes (qui affirme qu'il est l'homme le plus sage d'Athènes).</p>	<b>&amp;3</b>	<p><b>C: Exemple n°3, le prêcheur</b> : « <i>Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence</i> » (I.5)  <b>A:</b> Le prêcheur est celui qui nous demande de le croire sans réfléchir (par exemple dans les religions : ceux qui prêchent la "bonne parole". Mais cela peut aussi être le père, la mère, les professeurs...). Même si ce que nous dit le prêcheur est vrai, cela reste faux pour nous, parce que nous ne l'avons pas examiné, réfléchi. La vérité ne nous ai jamais offerte : il faut aller la chercher.</p>
<b>T</b>	<p><b>Transition rédigée</b> : « Dans la première partie de son texte, Alain nous a expliqué ce que signifie ce « non » qui doit être au cœur de notre pensée : ce n'est pas dire non à tout sans réfléchir, mais dire non à notre tendance naturelle à croire, à accepter comme vrai tout ce qui se présente à nous. A l'aide de trois exemples, ceux du monde, du tyran et du prêcheur, il va montrer l'enjeu de la vraie pensée : nous libérer de l'esclavage de la croyance. »</p>	<b>&amp;4</b>	<p><b>Thèse</b> : « <i>réfléchir, c'est nier ce que l'on croit.</i> » (I.6)  - Alain donne l'enjeu de sa réflexion : cesser d'être des « esclaves ». Mais nous sommes avant tout esclaves de nous-mêmes, de notre tendance à croire.  - Il conclut avec sa thèse reformulée :  - <b>penser, c'est réfléchir</b> (la réflexion est d'abord un phénomène physique lumineux, le reflet ; ensuite un phénomène mental : nous pensons par réflexion, c'est-à-dire en nous dédoublant mentalement comme dans un miroir).  - <b>Dire non, c'est douter, examiner ses croyances</b>  <b>R:</b> Citation de Platon : « <i>La pensée est le dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même</i> ».  <b>E : terminer l'explication en soulevant le problème et en le discutant : n'y a-t-il pas aussi de la pensée dans les croyances, par exemple les convictions politiques et la foi religieuse ?</b></p>